

**Philippe Corcuff**

**Sophie Wahnich**

## Fragiles désirs de Lumières radicalement contemporaines

**En 2001, l'Anglaise du film d'Éric Rohmer** (dans *L'Anglaise et le Duc*) racontait son expérience des massacres de Septembre en s'écriant dans l'effroi « c'est cela qu'ils appellent les Lumières ! » La critique de l'obscurantisme engendrait selon elle de nouveaux monstres révolutionnaires, les Lumières c'était les massacres. En 2006, la *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola lit Rousseau au moment où elle cherche à échapper à la prise de corps qui l'accable depuis son arrivée en France. Cette lecture ne l'aide en rien à saisir ce qui se profile avec une Révolution qui affirme pourtant, contre toute prise de corps : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit ». Quitter Versailles pour que le roi ratifie une telle déclaration aurait pu être vécu comme une libération, la fin du vieux monde est vécue comme un désastre. Toujours en 2006, Tzvetan Todorov, dans *L'Esprit des Lumières* (Robert Laffont, 2006) et dans l'exposition de la Bibliothèque nationale de France dont il a été commissaire (« Lumières ! Un héritage pour demain », Paris, 1<sup>er</sup> mars-28 mai 2006), propose une approche des Lumières qui fait l'écluse de la Révolution française. Ce sont des Lumières sans la confrontation avec l'événement révolutionnaire, dans ses bonheurs inventés comme dans ses tragédies. Ce sont des Lumières sans les rêves d'émancipation socialiste nés au XIX<sup>e</sup> siècle, dans le sillage critique des Lumières, avec leur toujours actuelle insistance à poser « la question sociale » par-delà les impasses totalitaires. Ces Lumières sont des Lumières sans histoire, ou avec une histoire aseptisée, sans joies ni tragédies. Des Lumières adaptées à une « démocratie de marché » qui se pense depuis la chute du mur de Berlin en 1989 comme « fin de l'Histoire ». Mais si les Lumières, des Lumières radicales, nous aidaient à rouvrir l'histoire ?...

Le temps présent peut-il se passer des Lumières comme expérience de la pensée critique et comme esprit politique ? Après les critiques des Lumières au cours du XX<sup>e</sup> siècle, comment réinventer une place pour cette tradition intellectuelle et politique, pourquoi ? Ce dossier de *ContreTemps* pose donc le problème

de l'actualité des Lumières en notre époque brouillée. Mais pas l'actualité de n'importe quelles Lumières, mais de Lumières radicales pour lesquelles les ordres sociaux existants ne sont pas indépassables, pour lesquelles changer le monde demeure une tâche à reprendre infiniment et de manière urgente.

Les Lumières radicales, telles que nous les entendons, ne sont pas nécessairement des Lumières arrogantes, surplombantes, avides de certitudes et d'absolu. Ce sont des Lumières profondément travaillées par les fragilités historiques de la condition humaine. Tout d'abord, parce qu'elles sont passées par les filtres critiques de l'histoire, des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Et que ces tumultes de l'histoire appellent une réflexion critique des Lumières sur elles-mêmes. Mais l'autoréflexion critique des Lumières n'est-elle pas déjà incorporée, dès ses premières manifestations, à leur programme ? Et puis, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle également, les Lumières renvoient à des sentiments d'humanité confrontés à l'inquiétude, à l'impossible, au fragile. Les justes Lumières, nos justes Lumières, c'est la puissance du désir d'inventer un monde, confrontée à toutes les résistances psychiques et sociales qui font obstacle à ce désir. Ce désir, ces désirs sont discontinus, mais on peut en observer des potentialités aujourd'hui, par exemple dans l'amorce de constitution d'une volonté populaire contre le technocratique traité constitutionnel européen lors du référendum de 2005. Certes ces désirs rencontrent des obstacles, et ces obstacles sont parfois identiques, parfois fondamentalement différents. C'est à ce titre qu'il y a à articuler des îlots d'analogies entre différents moments historiques où cette question des Lumières surgit. Comment faire, comment s'orienter dans la pensée, dans la politique, quels garde-fous inventer face à la cruauté humaine, quels dispositifs historiques pourraient en transformer la donne, comment relancer les dés de l'universalisable face à la marchandisation du monde, etc. L'actualité des Lumières, de Lumières radicales et fragiles, relance le questionnement critique et pratique, à l'inverse de l'embaumement, de la mythologisation ou de la diabolisation.

Les différentes contributions de ce dossier amorcent, dans des directions différentes et avec des ressources théoriques diverses, un tel travail de ré-interrogation. Domenico Losurdo ouvre le chantier de la responsabilité des intellectuels. Marc Belissa met en parallèle les débats des Lumières sur la guerre et le « nouvel ordre international » américain en cours de constitution. Sophie Wahnich pose la question complexe de la cruauté, en rompant avec les lieux communs attachés à la personne de Robespierre. Déborah Cohen effectue des va-et-vient entre la guerre des Farines de 1775 et le référendum sur le TCE en 2005, à propos de la supposée ignorance du peuple. Valéry Rasplus met en évidence combien le traitement de la tension entre universalité humaine et identités particulières par les Lumières juives de la Haskalah

apparaît encore stimulant aujourd'hui. André Tosel éclaire les limites des Lumières grâce à Marx et les limites de Marx grâce aux Lumières. Gisèle Berkman montre comment le geste de « la déconstruction » dans la philosophie de Jacques Derrida s'est nourri des Lumières. Philippe Corcuff dessine des Lumières tamisées, à distance tant des Lumières aseptisées que des Lumières totalisatrices associées à une certaine radicalité.

Autant de chemins, autant de Lumières, mais qui convergent vers un horizon de radicalité conscient de ses fragilités. Ces différentes contributions semblent alors nous dire que c'est dans le choc entre les Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle et les questions venant de l'actualité que pourra peut-être émerger une nouvelle perspective émancipatrice, contre les fatalismes, les conservatismes, les conformismes, les dogmatismes, les manichéismes, les relativismes et autres cynismes ambiants.

### Domenico Losurdo

Domenico Losurdo, né en 1941, est professeur d'histoire de la philosophie à l'université d'Urbino en Italie. Ses livres traduits en français sont : *Le Révisionnisme en histoire – Problèmes et mythes* (Albin Michel, 2006), *Gramsci – Du libéralisme au « communisme critique »* (Syllepse), *Démocratie ou bonapartisme – Triomphe et décadence du suffrage universel* (Le Temps des Cerises, 2003), *Fuir l'Histoire ? Essai sur l'autophobie des communistes* (Le Temps des Cerises, 2000), *Heidegger et l'idéologie de la guerre* (PUF, collection « Actuel Marx Confrontation », 1998), *Autocensure et compromis dans la pensée politique de Kant* (Presses Universitaires du Septentrion, 1994), *Hegel et la catastrophe allemande* (Albin Michel, 1994) et *Hegel et les libéraux* (PUF, 1992).

## Héritage des Lumières et responsabilité des intellectuels

*Dès les lendemains de la Révolution française, la critique libérale rejette cette tentative de réaliser pratiquement les idéaux abstraits des Lumières. Sont mis en accusation, l'« engagement » des intellectuels ainsi que leur projet d'instaurer un ordre égalitaire, identifié à une dangereuse « ingénierie sociale ». Cette critique, qui sera reprise par la critique des « totalitarismes » du siècle passé, et deviendra hégémonique, passe pourtant à côté des exigences d'un véritable jugement historique sur la responsabilité des intellectuels.*